

### Les deux vœux

17... L'année géante!  
 Elle peut pas la voir arriver  
 à l'horizon, sans un fris-  
 son... tout va tellement s'y modi-  
 fier, les frontières des nations et  
 les frontières morales!  
 Les temps sont accomplis... Une  
 France nouvelle s'agit dans la  
 fournaise de l'épreuve, et à cette  
 France qu'apparaît demain, roté  
 encore de la terrible bataille, que  
 faut-il souhaiter?  
 La victoire, d'abord!  
 Tout est tellement subordonné à  
 elle.  
 Il faut qu'on respire!... Il faut  
 que soit supprimée la lourde obses-  
 sion allemande.  
 Et nous arrivons au fameux  
 quart d'heure dont parlait le gé-  
 néral Nogi. Honte... trois fois honte  
 à celui qui faiblit, quant tant d'au-  
 tres tiennent!  
 La femme qui, au lavoir, bête  
 verbeusement pour la paix "draco-  
 nienne" qu'offre aujourd'hui l'Alle-  
 magne, trahit son pays. Une Boche  
 ne parlerait pas autrement.  
 Le monsieur très averti qui, le  
 dos à la cheminée et sa tasse de ca-  
 nonille à la main, vous assume  
 de réflexions déprimantes, celui-là  
 aussi trahit les vivants et les morts.  
 Nous récrimerons après.  
 Pour le moment, que toutes les  
 volontés soient tendues dans l'uni-  
 té du même effort... C'est la lutte  
 finale... Tant de petits soldats ne  
 sont pas morts en vain pour une  
 partie nulle!  
 Donc, d'abord et avant tout, la  
 victoire!  
 Cette victoire nous l'aurons et  
 en 1917.  
 Gardez cet article, vous verrez  
 que je ne vous trompe pas.  
 Croyez-vous que Dieu fasse les  
 choses à demi...?  
 Croyez-vous qu'après nous avoir  
 sauvés à la Marne, sur l'Yser et à  
 Verdun, il nous abandonnera dans  
 la dernière manche?  
 Croyez-vous que ce soit par l'hu-  
 manité qu'elle demande la paix  
 tout de suite, cette abominable Al-  
 lemagne, matrone roublarde, mère  
 sournoise de tous les scepticismes,  
 parvenue ruisselante de sot orgueil  
 "über alles" fagisse dévote au gou-  
 pillon barbelé: "Gott mit uns".  
 Si elle veut la paix, c'est par  
 nécessité!  
 Représentez-vous ces cents mil-  
 lions de Boches, s'asseyant le ventre  
 plissé, quatre fois par jour, leur  
 carte de graisse à la main, devant  
 une table de plus en plus dégarnie.  
 Combien de temps cette mastica-  
 tion dans le vide pourra-t-elle du-  
 rer?  
 Calculez... Le blé ne sera mûr  
 qu'en juillet, et les pommes de ter-  
 re ne se sèment que fin mars.  
 D'ici là, l'estomac allemand, ou  
 le canon, ou une autre toute petite  
 chose — cette guerre est tellement  
 la confusion du cerveau humain —  
 déclanchera la victoire...  
 Et ceci est certain.  
 Mais cette victoire ne servira de  
 rien, si elle vient "toute seule". Si  
 elle demeure uniquement un effort  
 humain.  
 J'ai pour mon pays une ambition  
 autrement grande. Je voudrais qu'a-  
 près avoir retrouvé ses frontières il  
 reprenne aussi ses traditions reli-  
 gieuses: "Nisi Dominus... Si Dieu  
 n'est pas à la base, rien ne peut té-  
 nir."  
 Pour cela il faut des semeurs  
 d'Évangile... il faut des prêtres...  
 C'est mon second vœu... Des pré-  
 tres... de vrais prêtres, des pré-  
 tres profonds et calmes comme l'a-  
 me du Christ!  
 Ce vœu, il fera rire les bour-  
 geois de la pensée.  
 Mais ceux qui savent, ceux qui  
 voient clair, sentent tellement le  
 malaise d'une nation privée, de par-  
 ti pris, de ce qui est sa principale  
 force: la religion.  
 Qui dira l'impression abominable  
 la honte humaine, qu'on éprouve  
 devant ces villages sans église sans

curé et sans foi!  
 Leurs habitants ne voient pas  
 leur dépression morale, pas plus que  
 le malade ne sait son cancer.  
 Mais quand on est en marge!...  
 Quand on voit passer le bouff  
 puissant, le cheval superbe et, à  
 côté d'eux le charretier alcoolique  
 et blasphemateur, ne sachant même  
 pas qu'il blasphème.  
 Oui souffrance de ceux qui sa-  
 vent et de ceux qui aiment!  
 Comme le cerf altéré soupire ap-  
 près l'eau des fontaines, la France  
 fondamentale soupire après l'idée  
 religieuse, force essentielle, force  
 d'idéal, force rédemptrice toujours  
 intacte au milieu de la fatigue de  
 toutes les autres.  
 Le prêtre est l'ouvrier de cette  
 idée là.  
 Et voici pourquoi je souhaite des  
 prêtres,  
 Etre prêtre, en France, à l'heure  
 actuelle, quelle vocation splendide!  
 Etre prêtre, c'est-à-dire voir clair  
 et amener les aveugles à la lumie-  
 re... aimer la justice, haïr l'iniquité  
 et, entre cet amour et cette haine,  
 aller droit devant soi, certain que  
 Dieu est au bout.  
 Etre l'ouvrier de Dieu, l'associé  
 du Christ... Etre celui que connais-  
 sent les petits enfants, celui vers  
 qui se tendent les mains pâles des  
 veuves... celui que les méchants in-  
 sultent parce qu'ils sentent tout ce  
 que le prêtre incarne et qui est leur  
 secrète condamnation.  
 Etre prêtre, c'est-à-dire, à ce  
 tournant de l'histoire, faire le geste  
 des vieux évêques d'autrefois, re-  
 prendre la France, la remettre dans  
 la route, et, qui sait, amener peut-  
 être un de ses futurs chefs à répé-  
 ter, en un jour de patriotisme an-  
 goisse, la parole de Clovis: "Dieu  
 de Remy et de Clotilde si tu me  
 donnes la victoire je n'aurai plus  
 d'autre Dieu que toi."  
 Et comme sa besogne, à ce pré-  
 tre, sera plus facile que jadis!  
 Je vois les poilus revenant du  
 front.  
 Combien les idées des soldats sin-  
 cères seront modifiées au point de  
 vue religieux!  
 On leur avait montré jadis, au  
 village, un être timide et étrange,  
 isolé dans son presbytère vétuste.  
 C'était paraît-il, le sorcier d'autre-  
 fois: il abrutissait les populations  
 volait les cadavres et les héritages.  
 et, pour rien au monde, il ne fallait  
 frayer avec "ça".  
 Ils l'avaient un peu cru, les pau-  
 vres... c'était souvent l'institu-  
 teur qui l'avait dit et ils avaient  
 dix ans.  
 Mais aujourd'hui, ils l'ont vu, le  
 prêtre...  
 C'est un des leurs, fils d'ouvrier  
 comme eux; il était dans la même  
 tranchée, dormait dans la même ca-  
 gna, fut blessé par les mêmes bal-  
 les.  
 Ils l'ont vu... C'était un brancar-  
 dier; le jour et la nuit, sa civière  
 sur le dos, il allait ramasser les  
 blessés, dans la boue foulée par  
 les obus.  
 Ils l'ont vu... C'était l'aumônier  
 de la division, un beau gars, avec  
 une belle croix et trois galons d'or  
 à son calot. Les officiers l'avaient  
 invité à leur popote, mais ses dé-  
 ces à lui c'était, les poches bourrées  
 de cigares et de pipes, à aller aux  
 tranchées parmi les hommes, et il  
 avait toujours une bonne parole,  
 même pour ceux qui essayaient de  
 le haïr encore.  
 Ils l'ont vu... C'était un évêque,  
 et il tirait, à Arras, sous le bom-  
 bardement, la pompe à incendie  
 avec le préfet.  
 Et quand un torchon de campa-  
 gne bavera de nouveau sur la pau-  
 vrière soutane, les "vrais" soldats de  
 la grande guerre protesteront:  
 "Ça, c'est inventé par un de l'ar-  
 rière."  
 Donc, de prêtres, de saints pré-  
 tres pour la vigne désespérément  
 immense qui appelle de tous les cô-  
 tés à la fois.  
 Tels sont mes deux souhaits pour  
 toi mon cher et beau pays: la vic-  
 toire sur le Boche exécuté, et la vic-  
 toire sur toi-même.

### Simple Politesse

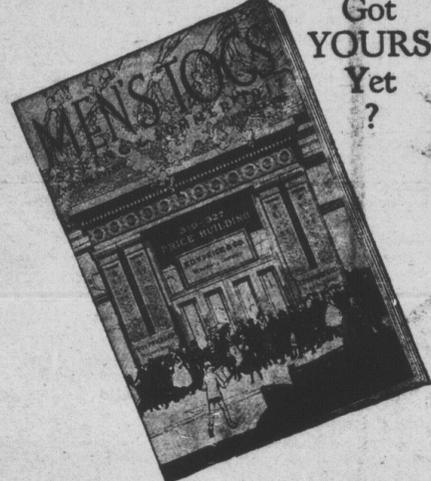
... "Monsieur, vous êtes un impo-  
 li!"  
 Je me retournai tout d'une pièce:  
 -- "Répétez un peu?... Les  
 poings me dansaient au bout des  
 bras; j'étais hors de mes gonds."  
 L'autre se tut et s'esquiva sans  
 mot dite au travers la foule.  
 On m'aurait dit: "Vous êtes un  
 maladroït!" j'aurais haussé les é-  
 paules.  
 On m'aurait dit: "Vous êtes un  
 saltimbanque!" j'aurais souri.  
 On m'aurait dit: "Vous êtes  
 chenapan!" j'aurais songé: "Mais  
 est-il fou, cet homme?"  
 Mais: "Vous êtes un impoli!"  
 Halte-là! Cela ne s'avale pas com-  
 me ça!  
 Qui l'homme est aussi: pour  
 tout l'or du monde il ne voudrait  
 pas passer pour un impoli.  
 Et il est ainsi fait, hélas! qu'il  
 est "parfois d'une inconscience  
 monstrueuse, monumentale..."  
 Expliquons-nous. C'est diman-  
 che. Je suis catholique, je vais à  
 la messe? Qu'est-ce que la messe?  
 C'est un rendez-vous, c'est une in-  
 vitation que Dieu me donne chaque  
 semaine à son banquet divin, à son  
 festin mystique. Si l'un de mes a-  
 mis m'invitait à dîner, arriverais-je  
 un quart d'heure, vingt minutes en  
 retard, en plein repas? Dieu est un  
 ami tout aussi digne de respect, je  
 suppose? Et son banquet sacré  
 vaut bien tous les banquets imagi-  
 nables? Admettons que mon ami  
 Jean-Pierre ne se formalise pas ou-  
 tre mesure de ce que -- pour une fois  
 -- je sois tombé chez lui entre le  
 poulet et la tarte.  
 Mais s'il en était ainsi à chaque  
 invitation?  
 Et si l'invitation avait lieu tous  
 les dimanches?  
 J'aurais, certes, droit à un fa-  
 meux diplôme... d'impolitesse...  
 \* \* \*  
 Vous avez invité l'autre jour, un  
 ami. Aux beaux trois quarts de di-  
 ner. L'air ennuyé, dégoûté, il se lè-  
 vé, vous tire un fantôme de rêve-  
 rence, agrippe chapeau et paletot,  
 et dégringole dans la rue... Lui  
 aussi mérite un diplôme...  
 -- Mais vous vous rendez, le di-  
 manche suivant, à la messe paroissiale  
 L'office n'en est pas aux trois  
 quarts que vous levant, vous virez  
 le dos et enfillez l'allée.  
 Pensez-vous d'emporter beaucoup  
 en bien-séance, sur votre invité de  
 l'autre jour? Oh croyez vous que  
 l'impolitesse soit de mise au service  
 de Dieu?  
 \* \* \*  
 La messe est l'acte de religion le  
 plus important et le plus auguste.  
 Des saints ont vu des milliers d'an-  
 ges y assister, prosternés dans le  
 respect et l'adoration. Telle devrait  
 aussi être notre attitude à nous,  
 pauvres humains. Mais notre fai-  
 blesse ne nous le permet pas.  
 Sachons du moins conserver le  
 strict nécessaire. La liturgie re-  
 quiert qu'on s'agenouille dès le  
 Sanctus. Aurons nous -- à moins  
 d'infirmité notable -- le triste cou-  
 rage de refuser cette marque de vé-  
 nération au Dieu qui, pour nous,  
 s'agenouille sur l'autel?  
 Et ce ne sera encore là -- remar-  
 quons-le -- qu'un minimum, le mi-  
 nimum que, par la bouche de l'E-  
 glise, notre Dieu exige de ses en-  
 fants.  
 Le reste, l'argent, les usines, les  
 machines, les maisons à reconstrui-  
 re, tout cela viendra par surcroît,  
 car, vois-tu, quand Dieu est à sa  
 place à la base d'une nation...  
 quand on s'y aime bien, et surtout  
 quand on s'aime en français, alors  
 les miracles jaillissent de partout,  
 et même les petits enfants soule-  
 vent des montagnes.  
 Pierre L'ERMITE  
 -- La Croix.

### NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that  
 there will be sold by public auc-  
 tion on Monday the 30th day of  
 April, A. D. 1917, at the hour of  
 eleven o'clock in the forenoon in  
 front of the Court House in the  
 town of Edmundston in the county  
 of Madawaska and Province of  
 New Brunswick, all the right, title  
 and interest of Alphonse Santerre  
 of the town of Edmundston in the  
 county of Madawaska aforesaid, an  
 infant under the age of twenty-one  
 years, one of the next of kin and  
 heir at law of William L. Rice, late  
 of the town of Edmundston aforesaid,  
 deceased, intestate, in and to  
 the following described lands and  
 premises:--  
 1. A lot of land bounded on the  
 northerly side by the private road  
 running about fifty feet northerly  
 parallel with St-Francis street, on  
 the west by land occupied by George  
 Ringuette, on the east by land  
 owned by Annie Rice and by  
 Church street, on the south by St-  
 Francis street and in part by the  
 lot owned by Annie Rice.  
 2. Lots number 14, 15, 16, 17, 18,  
 23, 24, 26, 46, 48, 70, 72, 68, 63, 67,  
 66, 65, 64, 62 and 50 on the plan  
 showing a survey of lands made  
 by one Neil Bradley for the late  
 Annie Rice, dated May, 1911.  
 3. A lot of land fronting on the  
 easterly side of Canada Street sixty  
 feet wide occupied by Eugene  
 Desjardins subject to a lease to said  
 Eugene Desjardins  
 4. A lot of land fronting on  
 Canada Street sixty feet wide,  
 bounded on the southerly side by  
 land owned by Willie St-Onge, on  
 the northerly side by land occupied  
 by Eugene Desjardins.  
 5. A lot of land fronting on  
 Canada Street sixty feet wide,  
 bounded on the southerly side by  
 land occupied by Denis St-Onge,  
 on the northerly and easterly sides  
 by land owned by J. Frank Rice.  
 6. A lot of land fronting on St-  
 Francis street bounded on the  
 easterly side by land formerly occu-  
 pied by one Julian Jean, on the  
 northerly side by the reserved road  
 parallel to and distant one hundred  
 and thirty-five feet northerly from  
 St-Francis street on the southerly  
 side by St-Francis street and on  
 the westerly side by land occupied  
 by Annie Rice, being one hundred  
 and twenty-three feet more or less,  
 in width and containing thirty-  
 seven one-hundredths of an acre,  
 more or less.  
 The right, title and interest of  
 the said infant, Alphonse Santerre,  
 in the above mentioned lands will  
 be sold in accordance with a licen-  
 ce to sell the same issued out of the  
 Probate Court of Madawaska  
 County, bearing the date the 19th  
 day of March, 1917, to the under-  
 signed guardian of the person and  
 estate of the said Alphonse Santerre,  
 infant as aforesaid, who as one  
 of the heirs at law and next of kin  
 of William L. Rice is entitled to  
 one undivided fourth part, or inter-  
 est, in and to the said lands and  
 premises, for the purpose of main-  
 taining, supporting and educating  
 the said infant Alphonse Santerre.  
 Dated this twenty-sixth day of  
 March, A. D. 1917.  
 LEONORA COSTELLO  
 Guardian of the person and  
 estate of Alphonse Santerre

**SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX**  
 Gros flacons. -- En vente partout.  
 CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.  
 Fabricant aussi les Poudres Nervines de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Févraux.

**Avis aux Fumeurs**  
 Monsieur,  
 Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par maille à nos clients quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire:  
 1 livre de Grand Havane  
 1 livre de Grand Rouge,  
 1 livre de Grand Bleu fort,  
 1 livre de Belgique fort.  
 Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.  
 Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,  
 Nous demeurons vos bien dévoués,  
 J. PINET TOBACCO,  
 Villeray, Montréal, P. Qué.

**Got YOURS Yet?**  
  
 Your Book of Correct Styles  
 Of course, you're going to buy new clothes for Spring. And, certainly, you'll want to know "what's what" before placing your order. If you haven't your copy be sure to let us know and we'll have ED. V. PRICE & CO. send you one.

**Bonne Volonté d'abord**  
 Depuis l'établissement du "Système du mérite", le mérite personnel et la bonne conduite sont appréciés et dûment récompensés. D'autres organisations ont été établies, qui pourvoient à l'assistance et au confort des employés; comme les secours en maladie et les accidents, et la pension, pour les vieux employés et les invalides. Cette dernière est basée sur une base de contribution équitable par les employés et le Gouvernement. La Première Assistance "First Aid" est bien organisée et a déjà rendu des services inappréciables en de nombreuses occasions. Le "Safety first" Prenez Garde est pratiqué et bien encouragé. Aussi il apparaît évident, que le bien-être et l'humanité, dans l'opération des Chemins de fer du Gouvernement, sont des vieux primordiaux, qui avec l'encouragement et la coopération combinée d'une organisation dont la note dominante de l'opération est "Bonne Volonté".

Pendant l'été de 1915, aude là de 1500 milles de chemin de fer ont été ajoutés à l'Intercolonial et au chemin de fer de l'île du Prince-Edouard, 1350 milles de Winnipeg à Québec, et 198 milles de Fort William à "Graham", formant un total de plus de 4,000 milles de chemin, propriété du Gouvernement Canadien, et opéré sous le nom de Chemins de fer du Gouvernement Canadien. En reliant Winnipeg, Québec et Montréal avec les ports d'Halifax, St Jean et Sydney, les chemins de fer du Gouvernement occupent une nouvelle et très importante position parmi les compagnies de transport du pays; importance qui est sur tout démontrée par les exigences de la grande guerre actuelle, qui réclame le transport sûr et rapide des troupes et des munitions à travers le territoire Canadien. Ce trans-